

commode, avec un lit excellent. On va la préparer tout de suite. Milord veut-il souper ?

— Certainement.

— On va servir milord.

Et le jeune homme, rejoignant l'aubergiste au fond de la cuisine, lui annonça le nouvel hôte.

— Que diantre voulez-vous que j'en fasse ! s'écria le gros Péters : il n'y a plus de chambre à lui donner.

— Je lui cède la mienne, dit Axel ; j'irai coucher au fenil. Il ne faut pas manquer une bonne affaire.

— Ah ! s'écria l'hôtesse, je le disais bien ! M. Axel est un joli garçon qui oblige tout le monde. Merci, monsieur Axel, je vous revaudrai cela. Et elle courut, aussi vite que sa rotondité le lui permit, faire ses offres de service au noble étranger.

Bientôt, le couvert fut mis sur le bout d'une grande table déjà préparée pour les festins du lendemain, et couverte de faïences bleues et de gobelets d'étain, brillants comme de l'argent. Les mets les plus succulents furent offerts au voyageur, et arrosés d'excellente bière. Au dessert, l'hôtesse elle-même apporta des gâteaux aux raisins sortant du four, un fromage *tête de Maure*, et des fruits fraîchement cueillis, et l'hôte, d'un air de mystère, déboucha un antique flacon et offrit à lord Clarendon un certain vin de Malvoisie.

— Il a le même âge que moi, c'est-à-dire cinquante ans.

Lord Clarendon apprécia le tout, en fin connaisseur, et lorsque, le soir venu, il s'étendit dans un lit moelleux, qu'entouraient des rideaux de tapisserie, et dont les draps bien blancs

étaient parfumés de menthe et de lavande, il se dit à lui-même que l'auberge de Lillo était bien la meilleure qu'il eût jamais rencontrée.

L'hôtesse n'avait pas souffert que le jeune paysagiste Axel Van der Alden allât coucher au fenil. Elle avait dressé pour lui un lit dans la grange. Axel y avait porté son léger bagage, et il dormit comme on dort à vingt ans, quand on n'a laissé en arrière que des jours heureux, quand on n'entrevoit dans l'avenir que des châteaux en Espagne.

L'Anglais aussi dormit bien ; il fut éveillé de bonne heure par les gens de l'auberge qui se ruèrent en cuisine dès le point du jour. Dame Péters se hâta de mettre au four force tartes à la crème, et, un de ses marmittons ayant laissé choir un panier d'œufs, elle poussa des cris de paon, des cris capables d'éveiller les Sept Dormants.

Ennuyé de ce tapage, lord Clarendon appela son valet, s'habilla, et, sortant de l'auberge, alla se promener seul dans la campagne.

Elle était brillante de rosée sous les premiers rayons du soleil levant. Les troupeaux sortaient des étables, et les mugissements des bœufs, le chant des coqs, le roucoulement des pigeons, se mêlaient au chant des alouettes élancées du sillon. L'Anglais suivait au hasard un sentier bordé de haies vives. Il arriva bientôt auprès d'une porte à claire-voie, fermée seulement au loquet, et sur laquelle était attaché un écriteau portant ces mots : *Domaine à vendre*.

L'Anglais ouvrit la porte, et entra dans une grande prairie,